Daniel Hamrol Bedogni rend hommage à Federico Mayor, ancien Directeur général de l'UNESCO

Daniel Hamrol Bedogni a été administrateur de programme à l'UNESCO, où il a travaillé plusieurs années aux côtés du Directeur général Federico Mayor Zaragoza.
Il a contribué à des projets majeurs dans le domaine de l'éducation et du patrimoine mondial. Son action a renforcé la stratégie internationale de l'organisation en faveur du dialogue interculturel et de la paix.

Dans quelles circonstances avez-vous appris à connaître Federico Mayor Zaragoza?

C'est le privilège d'accéder à une certaine légitimité en ayant été d'abord détaché à sa demande par le Premier Ministre de la France et des Affaires Étrangères en 1992. Nos échanges passionnés sur de nombreux sujets géopolitiques ont été constants après son départ en 1999 jusqu'au 75ème anniversaire de l'ONU à Madrid, où Federico Mayor Zaragoza m'invite à prendre la parole à ses côtés sur le thème de la Société civile et son rôle stratégique pour l'UNESCO.

Quel sentiment éprouvez-vous après son décès le 19 décembre 2024 ?

Tristesse mêlée à de l'espérance. A la lecture de la grande majorité des messages émouvants consacrés à sa mémoire, il serait bien indélicat de ne se référer qu'à l'étendard de la Culture de la Paix dont il est en effet l'artisan visionnaire. Peut-être aussi le sentiment d'avoir eu à constater une forme d'amnésie de ses deux successeurs qui ont manqué d'inspiration pour saluer avec la reconnaissance qui convient, la substance de leur héritage. Il faut extirper les raccourcis. Cela me fait penser à la Parabole des Talents dans les Ecritures : qu'as-tu fait des biens que je t'ai confiés ?

En quelques mots, quels sont les traces de l'héritage laissé au cours de ses deux mandats électifs ?

Le palmarès de Federico Mayor Z. est aussi diversifié que conséquent et donc impossible à résumer en quelques mots. D'abord, le caractère réducteur l'identifiant à la seule Culture de la paix, ne doit surtout pas faire abstraction des désordres internes de l'Organisation dont Federico Mayor Zaragoza hérite en 1987. Il est le scientifique maître d'œuvre d'une architecture rationnelle de son administration. Les canaux d'échanges qu'il établit avec les Délégués Permanents ont transfiguré l'inertie en une dynamique politique le temps de ses deux mandats ; à son départ, son contraire à pris le relais. A cela, il convoque les communautés scientifiques et intellectuelles du monde entier pour en faire un vivier de la connaissance holistique comme le fit Julian Huxley 41 ans avant. L'image et la notoriété de l'UNESCO ont une visibilité ascensionnelle dans les medias du monde entier. Plus de 30 Déclarations à portée mondiale. Difficile de faire mieux à bilans comparés même si comparaison n'est pas raison. Ici, oui.

Pourquoi le comparez-vous à Julian Huxley ?

C'est un fait historique et prémonitoire. Federico Mayor Zaragoza et Julian HUXLEY -qui fût son premier prédécesseur à la D.G- de l'UNESCO de 1946 à 1948, présentent des similitudes uniques dans toute l'existence de l'UNESCO. Tous deux sont des scientifiques brillants, écrivains, esprits libres, charismatiques, orateurs talentueux, plutôt real politique que diplomate. L'un rédige en 48 heures le mode d'emploi du Mandat de l'UNESCO en 1946 et le second, Federico Mayor Zaragoza capitalise cette vision prospective de la connaissance scientifique et son mode opératoire dans les programmes. Il fait de l'UNESCO la Maison des peuples et non un donjon aseptisé. Julian Huxley recrutait une société civile militante de l'Unesco et Federico Mayor Z. accélère le développement des Centres et Clubs pour l'UNESCO dans toutes les strates de la société. C'est la justesse du rationalisme scientifique et du visionnaire.

Qu'avez-vous pensé en 1999 lorsque Federico Mayor quitte le siège de son bureau au 7ème étage ?

A son départ, nous savions que la succession du prétendant à la fonction de DG en 1999 nécessiterait à l'évidence que celui-ci soit doté d'une carrure aussi large que son prédécesseur et d'un esprit éclairé tout aussi percutant en vue de poursuivre la trajectoire d'une Organisation intellectuelle de premier plan. C'est toujours a posteriori que les qualités exceptionnelles d'un homme forcent l'admiration envers et contre tout. A chaque élu, ses succès et ses échecs, l'histoire s'en occupe généralement.

Seriez-vous amené à dire qu'un esprit scientifique tels que Julian Huxley et Frederico Mayor Zaragoza face aux diplomates exerçant les mêmes fonctions ont un avantage comparatif l'un sur l'autre ?

La question ne se pose pas uniquement sous cet angle s'agissant de la complexité d'une charge de DG de l'UNESCO. Les désordres accélérés et cumulatifs du monde vers une décadence hors contrôle mettent en joue le multilatéralisme, l'ONU et ses Agences spécialisées. Le calibre d'un(e) capitaine de navire à l'UNESCO doit obligatoirement conjuguer des qualités hors normes au milieu de la tourmente géopolitique. Ce sont les Etats qui décident du casting et devront l'assumer à leurs dépens. Federico Mayor Zaragoza ne s'est jamais drapé dans la diplomatie de la convenance et moins encore se soumettre aux injonctions politiques et diplomatiques. C'est la raison pour laquelle la communauté scientifique et les intellectuels de tous horizons ont fait du nom de Frederico Mayor Zaragoza une marque de fabrique onusienne prestigieuse qui densifie sans cesse l'épaisseur et la portée mondiale de ses convictions. L'histoire a déjà parlé.

Un dernier mot sur l'homme ?

Federico Mayor Z. aime les gens authentiques capables de partager des convictions. Le sens de l'honneur et l'empathie sont des vertus qu'il incarne. Il est doté d'une intuition redoutable qui fait barrage aux approximations. Un homme constant qui s'autorise à rédiger pour le 75ème anniversaire de l'ONU, le « Manifesto », appel mondial aux peuples et à la jeunesse à provoquer un réveil historique pour s'opposer à la « ploutocratie » des gouvernants. Que dire de mieux ?

Propos recueillis par la rédaction de Lien/Link
Revue N° 147